



Jeanne Ashbé : mon prochain livre est comme une mouette sautillant sur le sable mouillé par la marée...

W+B : Jeanne Ashbé, comment devient-on auteur-illustrateur pour la jeunesse ?



J.A. : Dans mon cas, à petits pas et par amour... Je suis de ces enfants à qui on a dit: «Le dessin, ce n'est pas un métier». J'ai donc été remplir ma petite besace à l'Université et je suis devenue psychologue et thérapeute du langage. Mais personne, jamais, n'a réussi à m'empêcher de dessiner ni d'écrire. Je suis donc une autodidacte, devenue auteure et illustratrice par amour des mots, des traits et de cette part d'enfance qui survit en chacun de nous, envers et contre tout... Car c'est elle qui habite mes livres, c'est indéniable!

Doit-on pour faire ce métier être d'une sensibilité particulière ?

Se sait-on d'une «sensibilité particulière»? Il me semble plus juste de parler d'inclination, ce mouvement de l'âme qui nous porte spontanément vers tel ou tel objet ou émotion. Je me sens un insatiable appétit à explorer l'aventure humaine. Et les livres mettent en scène la grande aventure dans laquelle, tous, nous sommes embarqués en venant au monde. Même les très petits enfants ont ce merveilleux rapport au livre, qui va du livre à la vie et de la vie au livre... C'est cela qui me passionne.

Quelles sont vos sources d'inspiration ? Expliquez nous quel est le processus de vos créations.

Mon inspiration naît de ce qui bouge, de ce qui vit, rit ou pleure. Et je ne sais qui, du texte ou de l'image, fait naître l'autre. La musique des mots me vient en dessinant et les images s'imposent à moi quand les mots se couchent sur le papier. Mais chaque livre a son histoire, que je ne saurais provoquer... ou si peu. L'inspiration est sauvage et insaisissable. Même pour moi...



Je dis souvent que mon prochain livre est comme une mouette sautillant sur le sable mouillé par la marée. A chaque fois qu'elle s'y pose, elle laisse quelques traces de pattes... Puis, légère, elle s'envole, repart vers d'autres horizons... Elle reviendra, nourrie d'autres ailleurs. Parfois même je n'ai pas encore remarqué son manège... Et soudain elle se laisse voir à mon désir d'écrire et de dessiner son histoire.

Quelle importance accordez-vous au texte ?

La plupart de mes livres s'adressant aux très petits enfants, ils comportent peu de texte. Et pourtant je soigne leur écriture que je tente de hisser à la hauteur du plaisir que manifestent les petits à l'écoute d'une langue chantante et rythmée. Ils méritent qu'on écrive pour eux et même si nous ne savons pas ce qu'ils comprennent, les tout-petits nous montrent que le texte des livres ne leur est pas indifférent, loin s'en faut.

Peut-on parler d'un style Ashbé ?

Le dessin, c'est comme une écriture. Bien sûr on peut jouer à la transformer mais jamais tout à fait... Elle change un peu si la plume est large ou fine, notre humeur vive ou chagrine mais on la reconnaît toujours. Le trait dessiné n'échappe pas à cette évidence. Il vient de l'intérieur et est, lui aussi, fait de nous-même. Une maman m'a raconté comment son petit de 18 mois, clopin-clopant, lui apportait, à sa demande, l'un de mes livres mais... un autre titre ! Il y a donc sans doute des indices, un «style»..., que même un tout petit repère.

Faites-vous passer des messages ? Autrement dit vos créations sont-elles intentionnelles ?

Ce qui fait émerger en moi les images et les mots de mes livres est avant tout intuitif. C'est quelque chose de très sensuel, presque charnel. Quelque chose qui a à voir avec ce plaisir énorme que j'ai à avoir un petit sur les genoux et à lire un livre avec lui. C'est comme chanter ensemble. Cela se fait tout seul, dans une sorte de gaieté, de volupté presque, au sens que lui donne le dictionnaire, parmi d'autres, «plaisir moral ou esthétique très vif» !

Mes livres naissent de tout cela mais aussi, bien sûr, des objectifs que je poursuis, des choses qui me tiennent à cœur. Car si mes livres sont des objets nés du plaisir que j'éprouve à les faire, ils sont aussi le fruit du jeu de cache-cache auquel je m'adonne entre réel et imaginaire, entre conscient et inconscient.

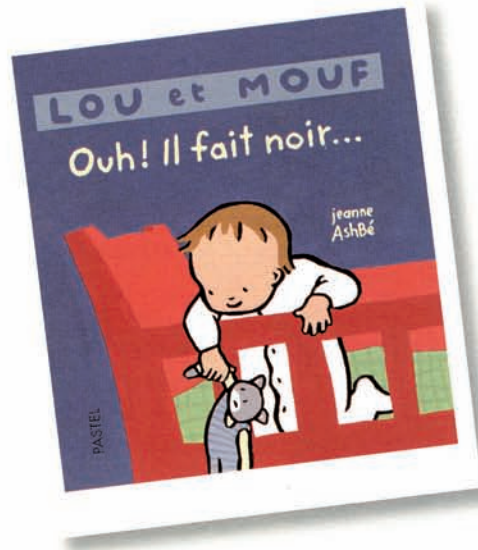
Et dans mes livres je propose toujours de dérouler le fil d'une pensée, je dis beaucoup de choses avec des images. Ce mélange de douceur et de violence qui nous habite lorsqu'un petit humain débarque dans notre vie est un merveilleux mystère, qui ne va pas sans désarroi.



Et, je voudrais dire avec mes livres, à ceux qui partagent la vie d'un bébé : vous assistez quotidiennement à un petit miracle... Ne manquez pas cette occasion, vaille que vaille..., de vous laisser enchanter, d'accompagner ce petit d'homme dans sa découverte du monde, discrètement, doucement...

Au-delà du chiffre de vente de vos albums, comment évaluez-vous leur impact auprès des enfants ? Vous arrive-t-il de changer de trajectoire en fonction de leurs réactions ?

Rien ne peut éteindre en moi le plaisir énorme que je prends à dessiner des petits humains, à réveiller cette empathie que j'éprouve pour eux et ceux qui en prennent soin. Rien n'affaiblit jamais ce plaisir que j'ai quand je dessine et j'écris pour les petits. C'est lui qui me guide. Et non la recherche d'un «impact» auprès



des enfants. Je suis sûre maintenant que, bien plus qu'avec les enfants que l'on a ou auxquels on s'adresse, on fait des livres avec l'enfant qu'on a été. Celui-là même qui, dans notre tréfond, en large partie d'ailleurs inconscient, continue à avoir son petit mot à dire, quelque soit l'âge qu'on ait atteint !

Dans les livres réside ainsi une part de mystère, incompressible, insondable - même par son auteur - et qui, à mon sens, constitue le fondement même de la rencontre entre le livre et celui qui le lira. C'est en partie là, dans cet espace qui échappe à tout contrôle, que prend place la liberté laissée au lecteur de donner du sens à ce qu'il lit.

Et bien sûr, rien de tout cela ne peut se mesurer, s'évaluer...

Cela dit, il m'est arrivé de tirer leçon de la réaction d'un enfant. Souvent les miens, qui sont là au jour le jour, et qui certains soirs au retour de l'école jettent un oeil par dessus mon épaule, font un petit commentaire sur le dessin du jour... Et le lendemain, je le recommence... Mais c'est rare, très rare...

Le livre pour enfant a-t-il un avenir ?

Les livres sont ces petites scènes où se joue le théâtre de la vie. Petit théâtre des émotions que l'on peut emporter dans son lit, dans la voiture, sur la plage,... ouvrir et refermer à sa guise afin de mieux se comprendre. Même les très petits enfants ont cette compétence de se faire, symboliquement bien sûr, et en toute liberté, accompagner par des livres dans leur destinée de petit humain en devenir. Ils le comprennent vite lorsqu'on les initie au contenu prometteur de ce curieux objet qu'est un livre. Et ils en redemandent ! Alors....

Comment vous situez-vous en tant que créatrice dans toute cette profusion de nouvelles techniques de communication dont Internet est le vecteur principal ?

Je me situe au niveau des racines... Internet, pour pouvoir être bien utilisé, exige de nous d'être de très bons lecteurs, et non le contraire !

Et devenir un bon lecteur s'apprend dans les bras de ceux qu'on aime, bercé par leur voix chantante...